

## MONS ET LES EPIDEMIES DE L'ANCIEN REGIME ... (suite)

Dans l'article précédent, je vous ai exposé brièvement les ravages de la peste à Mons au Moyen Age. Mais une autre maladie sévissait également dans nos régions... (1)

### La lèpre

Deux études de Walter De Keyzer (2) nous renseignent sur la problématique de la lèpre à Mons.

On sait que les lépreux montois ont eu la possibilité de se faire soigner à partir de 1182 dans un hospice placé sous le patronage de saint Ladre (ou Lazare). Cette institution, appelée aussi « maladrerie » se situait en dehors de l'enceinte au bord de la route qui mène à Soignies ; le quartier actuel porte d'ailleurs toujours l'appellation de « quartier Saint-Lazare ». Une chapelle, un cimetière, une ferme et un verger constituaient la léproserie. Le port de l'habit religieux et la tonsure sont obligatoires. Les pensionnaires se consacrent à la prière ou à la gestion des biens de l'institution. Seuls les malades légèrement atteints peuvent entrer en ville en vue de faire des achats pour la communauté. Celle-ci est dirigée par un maître choisi parmi les lépreux et élu par les pensionnaires. Celui-ci se charge de maintenir la discipline et de la gestion des biens de la maladrerie. Des mesures sanitaires sont prévues également : la vaisselle et le mobilier des bien portants doivent être séparés de ceux des malades et ceux-ci ne peuvent pas entrer dans la cuisine ou la boulangerie. Les malades de chaque sexe mangent à des tables différentes et dorment dans des dortoirs séparés. Enfin un chapelain nommé par le chapitre de Saint-Germain remplit les fonctions de directeur spirituel.

Le dépistage des malades n'est pas systématique mais c'est la rumeur publique qui déclenche l'enquête et l'examen du suspect qui est réalisé par les membres de la léproserie. L'examen est exclusivement externe et après délibération l'examiné est déclaré «sain» ou «malade». Dans le premier cas, il est autorisé à réintégrer la société, un document lui est remis authentifié par un sceau de cire verte et dans le second, il est mis à l'écart dans la léproserie. Il faut attendre la deuxième moitié du XVIe S. pour qu'un jury composé des lépreux, d'un chirurgien et d'un médecin soit institué. C'est d'ailleurs à cette époque que la maladie disparaît en Europe.



### *Sceau de la maison Saint Ladre à Mons (3)*

*Ce sceau authentifiait un document remis aux personnes examinées par les autorités de la léproserie.*

*Un lépreux est assis sous un arbre autour duquel s'enroule un serpent (cet animal est souvent associé à la lèpre, maladie de la peau, car il change de peau). A gauche, le château de Mons.*

*Légende du sceau : Seel des esproeves de la Maison Saint Ladre de Mons en Hainaut.*

Cependant, l'abondante documentation montoise montre que la lèpre ne constitue pas une menace pour la société. En effet, de 1389 à 1469, le dépistage n'a repéré que 193 lépreux (121 hommes et 71 femmes). L'attitude des contemporains est donc plutôt guidée par la représentation négative de la maladie dans l'imaginaire collectif qui résulte à la fois de la tradition de malédiction biblique et de l'aspect repoussant des malades.



© Gérard Waelput

### **Saint Lazare lors de la procession du Car d'Or**

Ce groupe, issu de la paroisse du Sacré-Cœur, a été créé en 1953

Dans son évangile, Luc décrit l'histoire d'un pauvre nommé Lazare, et d'un mauvais riche. Le pauvre, couvert d'ulcères et mourant de faim, vit dans la rue, à la porte de la demeure du riche. Le pauvre mourut et il fut emporté au Ciel. Le riche mourut aussi et on l'enterra. Mais, dans l'Au-delà, il se retrouva en Enfer et connut souffrances et tourments car il ne s'était pas préoccupé du sort du misérable qui était à sa porte.

Au Moyen Âge, ce Lazare légendaire si populaire a été canonisé, devenant ainsi « saint Lazare ». Comme il était malade et couvert d'ulcères, il est devenu le patron des ladres ou lépreux.

## **AU XVI<sup>e</sup> siècle**

Alors que le Moyen Age plaçait Dieu au centre des préoccupations, les humanistes se concentrent davantage sur l'homme, rejettent le dogmatisme et se dirigent petit à petit vers plus de rationalisme. Léonard de Vinci se penche sur la structure et le fonctionnement des organes, Ambroise Paré met au point la ligature des artères et André Vésale pratique la dissection et peut être considéré comme le père de l'anatomie.

Mais face aux épidémies, quelle est l'attitude du corps médical ? Les causes des maladies n'ayant pas été déterminées, les médecins ne peuvent pas opposer de remède efficace sinon l'isolement qui est respecté avec plus ou moins de rigueur. Le recours à la religion reste donc très répandu.

Et à Mons ?

Vivre dans la cité du Doudou à cette époque n'était pas une sinécure. Pensons à Jacques Dubroeuq, le célèbre sculpteur et architecte dont la vie artistique a certainement dû être perturbée par la répétition angoissante des épidémies. Voyez plutôt.

Dates des épidémies	Jacques Dubroeuq	Les épidémies
1514-1516	Dubroeuq est né vers 1505. Sa jeunesse et le début de son apprentissage sont contemporains de cette épidémie.	La peste est signalée un peu partout dans nos régions. Mons prend des mesures et interdit l'entrée de la ville aux personnes venues des régions contagieuses. Les victimes sont enterrées au cimetière de Saint-Ladre et les malades reçoivent des soins aux hôpitaux de Saint-Nicolas et de Saint-Ladre. Dans son journal, Antoine de Lusy signale qu'il s'est réfugié au château d'Havré car un décès est survenu près de chez lui. (4)
1521-1522	Sa formation se poursuit.	L'épidémie empêche la perception des droits de bourgeoisie à la Saint-Rémy (1 <sup>er</sup> octobre). De Lusy déplore beaucoup de morts parmi ses amis ainsi que le décès d'un chapelain qui s'est dévoué pour soigner les malades.
1529 -1532	De 1530 à 1535, il va en Italie pour étudier auprès des grands maîtres.	En 1531, les échevins nomment « deux porteurs de gens trespassés de la peste », un « sergent de la peste » et un « saigneur assermenté ». La ville achète « ung drap de noire toille ...pour couvrir les corps trespassés » et verse 300 livres à l'hôpital Saint-Nicolas qui est débordé.
1544- 1546	C'est la période la plus intense de sa vie : palais de Binche et de Mariemont, hôtel de ville de Bavay, fortifications de Mariembourg et sculptures du Jubé. Dubroeuq se marie et achète une maison rue des Cinq Visages.	Les échevins décident de faire édifier des maisons dans le quartier du Joncquoit pour isoler les pestiférés.
1556-1557	Binche et Mariemont sont détruits par le roi de France Henri II. Les plans qu'il propose pour différents chantiers ne sont pas retenus.	Les malades montois sont obligés de porter une verge blanche pour se signaler à l'attention de la population. La ville engage un nouveau chirurgien chargé de saigner les pestiférés.
1578	Soupçonné de protestantisme et d'avoir joué un rôle important dans la « surprise de Mons », il n'aura pratiquement plus de commande.	La dernière moitié du XVI <sup>e</sup> siècle est plus calme sur le plan des épidémies. Néanmoins, un nombre élevé d'inhumations est relevé à l'hôpital Saint-Julien ce qui montre que la maladie est restée dans la région à l'état endémique.
1583	Il meurt en 1584 (des suites de la peste ?)	

**A suivre...**

**Gérard Waelput**

**Professeur honoraire d'histoire à la Haute Ecole de la Communauté Française de Mons**

**Sources de l'article**

- (1) Pour les sources générales, voir l'article précédent.
- (2) DE KEYZER, Walter, *Lépreux et léproseries dans le Comté de Hainaut au Moyen Age*, dans Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice Arnould, p.521-544.  
DE KEYZER, Walter, *Le "dépistage" de la lèpre en Hainaut : de l'expertise pratiquée par les lépreux à l'examen médical (XIVe-XVIe siècles)*, Luxembourg, 2008, 42 p.
- (3) DECAMPS, Gonzalès, *Sceau de la Maison de Saint-Ladre à Mons*, A.C.A.M., 18, 1883, p. 135
- (4) DE LUSY, Antoine, *Journal d'un bourgeois de Mons (1505-1536)*, Bruxelles, C.R.H., 1969